

ESPERANCE

Epiphanie

"L'Esprit du Seigneur est sur moi
car il m'a donné l'onction; il m'a
envoyé porter la Bonne Nouvelle
aux pauvres, panser les cœurs
meurtris, annoncer aux captifs la
libération et aux prisonniers la
délivrance, proclamer une année
de grâce de la part du Seigneur."
Isaïe 61, 1-2

La Lettre de la Communauté de l'Epiphanie et de la Croix

association privée de fidèles reconnue

Dis-moi quel est ton Dieu : Je te dirai quelle civilisation tu veux bâtir !

(2/3)

N° 40 JUILLET 2005

Espérance-Epiphanie : Dans la précédente lettre, tu nous as présenté les rapports sur le développement humain dans le monde arabe de l'Organisation des Nations Unies (PNUD) (2002 - 2003). Cette étude, réalisée par de nombreux intellectuels arabes, portait sur 22 pays. Tu nous disais en préambule que la religion pouvait jouer un rôle de frein ou d'accélérateur dans le développement humain d'une société, voire d'une civilisation? N'est-ce pas plutôt ce que font les hommes de la religion qui influence ce développement?

Guy : Il est bien évident que de très nombreux paramètres existent et qu'il serait réducteur de considérer que la représentation qu'une religion a de Dieu, de l'homme et de son rôle dans l'univers est le seul facteur qui influence le développement humain. L'homme est plus grand que la religion et son rôle, en tant qu'individu ou groupe, tant au niveau social que politique, favorise ou défavorise un développement humain et ce quelle que soit la religion pratiquée par ces groupes. L'histoire nous relate que pour toutes les religions, de façon et d'intensités différentes, il y a eu des périodes de développement ou de régression. Néanmoins, il serait également faux de considérer que les fondamentaux d'une religion sont totalement étrangers et sans conséquences sur le développement humain de leurs membres. Nous allons tenter d'aborder quelques points concernant l'islam et le christianisme.

E.E - On dit que ces deux religions sont révélées. Ne sont-elles pas, l'une et l'autre, facteur de développement sachant que Dieu veut le bien de l'homme ?

Guy : Ce que nous avons en commun est la foi en un Dieu qui parle. Dieu a décidé de se dire, de dire qui il est et en référence à Lui, de savoir qui est l'homme. A la différence d'un Dieu principe et grand horloger muet, dans l'islam et le christianisme, Dieu se révèle c'est-à-dire se dévoile. Il prend l'initiative de s'auto-manifester pour mieux communiquer avec nous. La question est de savoir comment Dieu s'y prend pour se révéler, pour dire qui Il est ou tout du moins ce qu'Il veut nous dévoiler, un peu ou beaucoup, de son mystère ? Dans la tradition Judéo-chrétienne, Dieu se révèle à travers les médiations du monde et de la vie; la Parole de Dieu s'inscrit dans une histoire. En islam, cette parole surplombe l'histoire, Dieu décidant de faire descendre sa parole à un moment donné de l'histoire, de dicter ses révélations, ses bons vouloirs en dehors de toute considération de temps et d'espace. Le Coran devient "Parole faite mot", texte non interprétable, non modifiable, puisqu'il est en quelque sorte la "représentation" de Dieu sur terre. Contrairement aux musulmans et contrairement à ce que pensent les musulmans des chrétiens, ceux-ci ne sont pas des croyants d'un livre (la Bible) mais des hommes d'une histoire dont le sommet se manifeste dans le fait que : " le Verbe s'est fait chair

et il a habité parmi nous " (Jn 1, 14). Dieu s'insère dans l'histoire des hommes. Il ne change pas l'histoire, mais la transforme à la manière d'un ferment qui fait lever la pâte. Il assume l'expérience des hommes et la sublime. L'islam a une histoire, mais l'islam n'est pas une histoire. La Bible n'est pas close, ni fermée, car nous continuons encore aujourd'hui à écrire les Actes des Apôtres, les actes des chrétiens parmi les hommes. Les textes de l'Evangile n'enferment pas les chrétiens dans l'histoire ou dans les mots. Seul, l'Esprit Saint vient rendre vivante cette Parole qui s'adapte à l'évolution humaine et du coup pousse le croyant à participer à la transformation de la création. L'islam considère que les juifs et les chrétiens sont les "gens du livre" et que ces livres ont, en quelque sorte, préparé la venue du Coran. Le Coran venant après la rédaction des Evangiles, les musulmans considèrent que leur vérité englobe notre vérité. C'est vrai, si nous étions les "gens du livre" ; mais nous ne sommes pas sauvés par un livre ! Nous sommes les membres vivants d'une Personne Vivante, Jésus-Christ.

E.E. : Ne peut-on pas dire que les mystères de l'Incarnation et de la Résurrection changent complètement de perspective quant au rôle des hommes dans le développement humain ?

Guy : Bien sûr et les conséquences sont énormes car nous sommes situés différemment face au développement humain. En effet, dans le christianisme, la résurrection et l'incarnation ne sont pas seulement des faits historiques. Dieu parle et se révèle aujourd'hui et se révélera encore demain. En islam, Dieu a parlé et scelle la destinée des hommes. Avançons-nous dans l'inconnu des défis et des enjeux du futur à reculons, les yeux tournés vers le passé ? Sommes-nous figés sur le rétroviseur, comme le disait le sociologue Mac Luhan, ou au contraire, les yeux fixés sur ce futur, la Parole de Dieu et la Tradition de l'Eglise éclairant comme des phares de voiture cette route qui a certain moment peut nous faire peur et sur laquelle pourtant, l'Esprit-Saint nous précède. "Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps" nous dit Jésus dans la finale de l'évangile selon Saint Matthieu. La façon dont Dieu se révèle nous situe quant à la transformation et au développement du monde. Les chrétiens ont-ils assez conscience que la révélation du Dieu Vivant les positionne et les oriente vers plus de créativité, plus de dynamisme, d'inventivité, bref de confiance en l'avenir ; ce n'est pas certain ? L'Eucharistie n'est-elle pas un puissant moteur pour le développement humain ?

E.E. : Je comprends que l'islam et le christianisme nous situent différemment. Mais le musulman qui partirait de sa propre révélation islamique ne pourrait-il pas aller au-delà de la "Parole faite mot" ? Et n'existe-il pas un risque pour le chrétien de s'enfermer dans une tradition ?

Guy : Dans une religion, il est inconcevable que l'on ne tienne pas compte du passé. Toute religion se constitue par rapport à des traditions qui se sont fixées dans le temps. En islam, on pourrait dire que le temps est cyclique et non linéaire comme dans la révélation Judéo-chrétienne. Le temps historique, où se déploie un dessein de Dieu qui va se développant en harmonie avec l'événement, semble en dehors des perspectives de l'islam. En christianisme, lorsque la tradition prend le pas sur l'adaptation, elle devient traditionalisme. Est-ce à dire que toute nouveauté est bonne ? Bien sûr que non et justement la tradition est là précisément pour éviter les déviations. Mais elle n'est pas un frein au développement et à la nouveauté. Le christianisme, en confrontation avec le présent de l'histoire, cherche à s'enrichir et à purifier ce qui a été transmis, en vue de répondre aux exigences du monde actuel. Non pas pour s'y aligner ou s'y diluer, mais le vivifier de l'intérieur ; **"Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde.."** (Mt. 5,13-15). En islam, plutôt que de parler de la tradition, on s'appuiera sur des traditions qui reposent pour l'essentiel sur les Hadiths. Ces Hadiths ont permis à l'islam, au cours de son histoire, de pouvoir s'adapter aux nouvelles exigences qu'imposait l'évolution des sociétés. Un homme comme Averroès, au Moyen Age, a été un partisan de l'émergence du rationalisme. Il a fait avancer de façon incontestable la pensée musulmane même si, en son temps, il fut réduit au silence par les musulmans et ses livres brûlés. Aujourd'hui encore, certains intellectuels musulmans prônent la méthode herméneutique qui consiste à rechercher, par-delà les mots, l'esprit du Coran. D'autres considèrent que l'essence de l'islam serait contenue dans les sourates mecquoises et non dans celles médinoises plus tardives et sujettes à controverses. M. Charfi dans son livre, Islam et liberté p. 247 chez Albin Michel (1998) dit : " la politique culturelle devrait être orientée vers une entière liberté de création, un plus grand encouragement des créateurs et davantage d'ouverture vers la culture universelle". Le fondamentalisme est une attitude de pensée induite naturellement par l'islam, mais, le musulman est plus grand que l'islam. Il arrive que des

chrétiens, sans trop le réaliser, ont une vision "coranique" de la Bible. Ce fondamentalisme chrétien ne pouvait pas par exemple, en son temps, supporter que la terre soit ronde et ne tienne pas la place centrale dans l'univers. Aujourd'hui, on assiste en islam à une montée de "science islamique" du type : médecine islamique, astronomie islamique, géophysique islamique, et, bien entendu, développement voire droits de l'homme islamiques. Tant que l'islam cherchera à islamiser la société, la régression du développement sera au rendez-vous. Lorsque l'islam cherchera à rapprocher les hommes de Dieu, cette religion jouera un rôle dans le développement humain. La question majeure qui se pose aux musulmans est : comment dissocier l'esprit et la lettre ?

E.E. : Justement tu parles des droits de l'homme. Dans le rapport du PNUD, sont soulevées les questions liées au développement des femmes, leur place, leur statut, la reconnaissance de droits fondamentaux. Que peut-on dire à ce sujet ?

Guy : L'évolution du statut de la femme musulmane dépend directement de la lecture que l'on fait du Coran. Il existe des poussées culturelles irréversibles vers une émancipation de la femme en général et de la femme musulmane en particulier, l'histoire nous en relate des faits, mais l'incontournabilité du texte sacré de l'islam est une formidable force de rappel pour maintenir la femme dans une inégalité. Au XIX^e siècle, la "marche des femmes sans voile" dans les rues du Caire avait provoqué une forte émotion dans tous les milieux et, bien entendu, dans les cercles religieux d'EL Azhar.

Ces femmes exigeaient : l'instruction et le droit à l'accès au travail; le rejet du voile et une égalité effective, l'abolition de la polygamie, la transformation des normes du mariage. Deux siècles plus tard, alors que l'on pouvait espérer une vraie évolution, encouragée par l'émancipation politique de la plupart de ces états et la manne pétrolière induisant un développement économique, on voit défiler dans les rues, non plus du Caire mais de Paris, des femmes musulmanes réclamant le voile ! L'influence politico-religieuse de l'islam est, de mon point de vue, une des causes importantes du sous-développement et de l'analphabétisation des femmes du monde arabe. Même après les guerres d'indépendances, les femmes qui avaient participé activement auprès des hommes à l'émancipation, se trouvèrent ramenées à la triste réalité coranique.

L'Algérie l'illustre bien. On voit qu'entre la Charte nationale de 1976 et la Charte de la famille de 1984, le statut de la femme est passé d'une condition de promotion à une condition moyenâgeuse, la femme redevenant soumise, mineure et dépendante. Il faut dire que le coran n'admet aucune ambiguïté quant à l'autorité de l'homme sur la femme et la dépendance de celle-ci vis-à-vis de lui. Le témoignage de deux femmes équivaut au témoignage d'un seul homme, le garçon a droit au double en matière d'héritage (4,34; 2,282, 4,11,176).L'homme peut employer la force pour ramener la femme dans ce qu'il pense être le droit chemin (4,34). Peut-on espérer une évolution ? Non tant que le code de la famille sera d'inspiration coranique et se réfèrera à des lois adaptées à un autre millénaire. Oui si les gouvernements de ces pays ont le courage d'affronter l'avenir et de dissocier les valeurs religieuses dispensées en islam du code, des lois, voir d'une forme de politique théocratique que revendique la religion islamique. Force est de constater aujourd'hui, et cela se traduit dans les chiffres du rapport sur le développement humain dans le monde arabe (PNUD), qu'on est plutôt dans une période de régression. Les exemples de femmes musulmanes courageuses qui osent braver le texte sacré du VI^e siècle, ou plutôt du IX^e siècle, ne manquent pas. Sont-elles soutenues autant que la démocratie et la dignité humaine l'exigeraient ? Sur le fond et le discours on assiste à un bel élan unanime, même de la part des responsables politiques et religieux. Dans les faits, c'est autre chose. L'affaire de "l'imam" de Vénissieux près de Lyon en est une bonne illustration. Abdelkader Bouziane, vivant depuis 20 ans en France, père de 16 enfants, prônant la polygamie, fut mis en examen pour ses propos diffamants vis-à-vis des femmes. Malgré la décision du pouvoir politique de l'expulser, le voilà de nouveau réinstallé dans la banlieue de Lyon, le Tribunal considérant son incompétence puisque ses propos s'appuient sur le Coran ! Plus sérieusement, les débats actuels dans la communauté musulmane portent sur la distinction entre équité et égalité. Le premier terme a été préféré au second par les pays musulmans. C'est déjà un progrès !

E.E. Compte tenu de certaines conceptions radicalement différentes entre l'islam et le christianisme quant au développement humain peut-on envisager un dialogue islamo chrétien ? Au fond, quel doit être le rôle du chrétien dans tout cela ?

Guy : Le dialogue est une nécessité, il doit être la respiration chrétienne et en toute circonstance nous avons à rendre compte de l'espérance qui est en nous. Compte tenu des diverses facettes que revêt l'islam, nous verrons dans la prochaine lettre, le rôle que les chrétiens peuvent jouer pour aider les musulmans à entrer pleinement dans le 21^e siècle.

Guy STREMSDOERFER

« Les musulmans rejettent un certain nombre de dogmes catholiques, mais ils pensent qu'ils sont le fruit d'une élaboration faite au cours de l'histoire et ne découlent pas directement de l'enseignement de Jésus. »

Soheib Bencheikh « Mariane et le Prophète Ch. Notre amie l'Eglise !

Une femme sur deux, en moyenne, est illettrée et ce taux peut atteindre 90% dans certains pays. Le rapport du PNUD note que les femmes n'occupent que 3,5% des sièges dans les parlements des pays arabes, contre 11% en Afrique subsaharienne et 12,9% dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes. D'autre part, dans certains pays arabes du Golfe, les femmes n'ont pas le droit de vote, et, dans la majorité des pays arabes, la ségrégation raciale et religieuse est exercée.

Un islam français est-il possible ?

Par Shmuel Trigano * Le Figaro, 7 mai 2003

On le sait, la théologie musulmane divise la planète en deux zones, Dar el Islam, la "Maison de l'islam" où doivent régner la paix et la loi coranique dans un univers qui doit être musulman et le Dar el Harb, la "Maison de l'épée" où règnent la guerre et la conquête islamique pour faire triompher le Coran sur les infidèles. C'est là que prend place le djihad, la guerre sainte. Dans cet espace, les non musulmans n'ont aucun droit et leur avenir est de devenir musulmans (...). Il existe cependant une troisième catégorie d'espace, le Dar el Soin, la "Maison de la trêve" qui, comme son nom l'indique, ne fait que suspendre la guerre contre la "Maison de l'épée", les infidèles, lorsque les conditions de la guerre ne sont pas favorables aux musulmans.

On comprend qu'il y a là l'obstacle majeur à l'intégration de l'islam dans la République. Il faut donc que les autorités musulmanes européennes déclarent solennellement renoncer à la doctrine politique du djihad et donc à cette partition du monde qui empêche toute reconnaissance du non musulman. Il ne suffirait pas en effet que ces autorités se prononcent sur la catégorie à laquelle appartient l'Europe, car la meilleure catégorie serait celle du Dar el Islam, ce qui impliquerait que l'Europe se soumette à la loi islamique. Déclarer que l'Europe relève de la "Maison de la trêve" comme le fit Tariq Ramadan dans l'émission "Ripostes" de Serge Moati, ne peut en aucune façon rassurer les Européens, on le comprend, car le propre d'une trêve est de finir (...).

L'islam a en effet un problème de taille : il a toujours vécu en majorité même quand il fut dominé. Il a donc naturellement du mal à s'accepter et à se comporter en minorité. C'est tout un travail d'auto réforme qu'il a ainsi à accomplir. C'est ce que firent le judaïsme et le christianisme, en se repliant sur la mystique à défaut de pouvoir se poser dans l'étatique. Le messianisme juif, avec ses attentes dans l'historico politique, avait constitué un obstacle lors de l'émancipation. Ses représentants trouvèrent une formule pour l'universaliser et le repousser à un avenir indéterminé. Le deuxième ordre de questions doit concerner la façon dont les autorités de l'islam européen considèrent les autres religions, le judaïsme et le christianisme, si elles acceptent leur légitimité et si elles renoncent au prosélytisme actif. Si des non musulmans veulent se convertir à l'islam, c'est leur droit (et l'inverse est aussi vrai) mais l'islam ne doit pas, dans une République et un État démocratique, partir à l'islamisation de la société civile car cela ne manquerait pas de réveiller en retour la guerre des religions et la surenchère concurrentielle entre elles.

* Philosophe. Enseigne la sociologie de la religion et de la politique à l'université de Paris X-Nanterre et dirige le Collège des études juives de l'Alliance Israélite universelle. Le présent texte est extrait de son nouveau livre, *"La Démission de la République. Juifs et musulmans en France"*, en 2003 aux Presses universitaires de France (coll. *"Intervention philosophique"*).